

Pâques18

« *Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité ; il n'est pas ici...* » C'est à nous que ces paroles s'adressent aujourd'hui. Elles nous invitent à dépasser nos peurs, nos doutes et nos indifférences, elles nous disent aussi où et comment nous pouvons rencontrer le Ressuscité.

Ces paroles prononcées par un mystérieux jeune homme vêtu de blanc sont des paroles qui viennent de Dieu et elles sont adressées à des gens qui nous ressemblent.

Ces femmes qui se rendent au tombeau dès le lever du soleil, elles sont comme nous à mi-chemin entre le doute et la foi. Elles sont sincèrement attachées à Jésus et c'est à cause de cela qu'elles prennent le risque de revenir au tombeau ; le sabbat les a empêchées de réaliser plus tôt leur projet d'embaumer le corps de Jésus. Elles sont plus fidèles et plus audacieuses que les apôtres, mais elles n'ont pas compris davantage les paroles par lesquelles Jésus avait voulu les préparer à l'évènement de sa résurrection. Elles ne sont pas non plus très cohérentes : elles se rappellent que le tombeau est fermé avec une grosse pierre, elles savent bien qu'elles n'auront pas la force de la soulever et elles demandent quand même : « *Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ?* »

Cette pierre est importante, elle est la figure de tous les obstacles qui rendent difficile la foi en la résurrection, l'évangéliste précise qu'elle était très grande ; seule la force de Dieu a pu faire que le tombeau soit vide au matin de Pâques. Seule la force de Dieu peut soulever les obstacles qui nous empêchent de croire aujourd'hui que Jésus est ressuscité ou qui nous font douter.

L'obstacle de la peur d'abord. L'évangile dit que les femmes furent saisies de frayeur devant le tombeau vide et devant le messager, frayeur devant ce qui est inattendu, frayeur devant ce qui dépasse nos horizons humains. Nous pensons à nos propres peurs, celle que nous éprouvons quand nous nous sentons frôlés par la mort, celle des autres et la nôtre quand nous sommes obligés d'y penser. Il y a aussi ces peurs que nous ressentons devant les drames de notre monde, des peurs qui en même temps nous font crier vers Dieu et nous amènent aussi à douter de sa bonté. Il nous est dit ce soir que nous pouvons vaincre nos peurs, parce que l'amour de Dieu est plus fort que tout ce qui nous fait peur ; en ressuscitant son Fils, le Père a signifié que l'amour aura le dernier mot.

Obstacle aussi des esclavages et des dépendances qui nous empêchent d'être libres. Nous avons entendu tout à l'heure comment Dieu a libéré son peuple de l'esclavage en lui faisant traverser la Mer Rouge. Le jour de nos baptêmes, nous avons été plongés, non pas dans la Mer Rouge, mais dans l'évènement de la mort et de la résurrection de Jésus, et nous en sommes ressortis avec la capacité de devenir libres. Jésus le Ressuscité nous donne sa force et nous pouvons résister à ce qui nous tire vers le bas, la violence, l'égoïsme, le mépris des autres, les différentes addictions qui nous encombrant.

Obstacle de l'indifférence qui fait perdre le goût des choses de Dieu : il est facile de devenir sourd à la Parole de Dieu et de l'entendre sans se sentir concerné, on peut aussi très vite ne plus avoir faim de l'eucharistie et prendre l'habitude de s'en passer. Sans doute parce que d'autres nourritures nous accaparent, sans doute parce que d'autres soifs que celle de Dieu nous obsèdent. Tout à l'heure le prophète Isaïe nous invitait à faire la vérité sur ce qui nous détourne de Dieu : « *pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ?* » Il nous invitait à revenir vers la source qui coule dans les sacrements et à prendre place à la table eucharistique que le Seigneur dresse pour nous. Dans quelques instants, quand nous renouvellerons la profession de foi de notre baptême, c'est bien à cela que nous nous engagerons : affirmer qu'on rejette le péché et qu'on reconnaît Jésus comme l'unique Seigneur, c'est se laisser saisir par Celui qui veut nous transformer et faire de nous des ressuscités.

Aujourd'hui nous reconnaissons donc le Christ comme Celui qui peut soulever toutes les grosses pierres qui nous enferment ; en l'arrachant au tombeau, Dieu son Père lui a donné le pouvoir de nous entraîner à sa suite dans une vie libérée, une vie de ressuscités. **Il nous reste maintenant à le rencontrer** pour qu'il puisse agir en nous et nous communiquer quelque chose de la force de sa

résurrection. Comme les femmes au matin de Pâques, nous le cherchons, et parfois nous sommes déçus parce que, comme elles, nous ne le trouvons pas. Nous voudrions avoir des preuves qui nous obligent à croire, nous devons nous contenter de signes, toujours discutables. Nous aimerions ressentir des émotions profondes et être transportés ailleurs quand nous prions ou quand nous vivons une célébration. Cela n'arrive pas souvent.

Il nous faut revenir à cette parole destinée aux apôtres : « *il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez !* » Autrement dit, c'est lui qui a l'initiative, c'est lui qui fait signe et qui se montre quand il le veut et où il veut ; nous devons guetter dans la confiance les signes qu'il nous donne. Ces dernier jours, un signe bien inattendu nous a été donné : un homme, animé par son sens du devoir et aussi par sa foi chrétienne, a donné sa vie pour sauver celle d'une otage. Dans notre société qui est aussi diverse et aussi désorientée que la Galilée au temps de Jésus, ce geste a eu un impact étonnant : Il fait l'admiration de tous et peut-être que certains découvrent que le Christ est assez vivant pour inspirer à ceux qui croient en lui des gestes de don et d'amour qui redonnent de l'espérance à tous.

Nous les chrétiens, nous pressentons que notre témoignage pour le Christ ressuscité ne sera entendu que si nous savons nous engager d'abord dans un service des hommes qui doit être généreux et désintéressé. Nos familles, nos lieux de travail, nos réseaux d'amitié, nos relations de voisinage sont la Galilée d'aujourd'hui : le Christ y est bien présent, même si sa présence est souvent très discrète : c'est à nous de le reconnaître, de l'écouter, de le servir et peut-être même de le nommer auprès de chacun de ceux qui ont besoin de nous.

Ainsi nous sera donnée la joie de Pâques qui est toujours la joie de la rencontre, la joie de savoir le Christ présent en chacun de nos frères et sœurs, la joie de partager avec eux son amitié et sa Vie.

P. Edmond BILLARD